



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

“L'étranger”

de Charles BAUDELAIRE

dans

“*Petits poèmes en prose*”
(1869)

Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis? ton père, ta mère, ta soeur ou ton frère?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère.

- Tes amis?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta patrie?

- J'ignore sous quelle latitude elle est située.

- La beauté?

- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

- L'or?

- Je le hais comme vous haïssez Dieu.

- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?

- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Commentaire

Le texte se présente sous la forme d'un dialogue, sans que ce soit du théâtre puisque le nom des locuteurs ne nous est pas fourni, et qu'on n'a pas sur eux de réels renseignements. Ce dialogue se déroule entre deux inconnus dont l'un, appelons-le le questionneur, cherche à percer le mystère de l'identité de l'autre qui est qualifié «*homme énigmatique*», le mot signifiant qu'il est un être singulier, qui intrigue, qui maintient une distance avec les autres, qui semble être celui qui ne joue jamais le jeu, qu'on ne peut pas ancrer quelque part, qui est difficile à comprendre, qui suscite justement les interrogations que lui fait la voix sociale.

Le déroulement :

Le questionneur, qui tutoie son interlocuteur, lui pose d'abord, avec bienveillance et courtoisie, en usant de cette marque de l'oralité, «*dis?*», qui est une expression familière explétive mais incitative, une question quelque peu étonnante car elle porte sur ceux qu'il aime, en supposant d'emblée qu'ils doivent être les membres de sa famille, ceux qui pourraient le rattacher à la communauté, et dont il croit nécessaire d'énumérer une liste qui va de soi.

L'interrogé répond négativement, en reprenant avec détermination les termes du questionneur dans le même ordre, cette symétrie, où à la répétition des adjectifs possessifs répond le martèlement des «*ni*», semblant indiquer un agacement plutôt que l'insistance sur une solitude qui serait pathétique. En fait, il ne faut pas prendre cette réponse littéralement : il est impossible que l'«*homme énigmatique*» n'ait pas de père et de mère. Il affirme plutôt une ignorance totale ou, mieux, un rejet total de la famille, par révolte ou refus de l'emprisonnement dans la «*cellule*» familiale.

De ce fait, les autres questions de l'interrogateur, chez qui on peut supposer une certaine irritation, se font ensuite elliptiques, brutales, dans des phrases de plus en plus lapidaires, raccourcies jusqu'au monosyllabe.

Le questionneur s'enquiert des «*amis*», supposant peut-être qu'étant choisis par affinités, ils peuvent supplanter la famille qui, elle, n'est pas choisie.

Dans sa deuxième réponse, l'«*homme énigmatique*» vouvoie l'interrogateur : il refuse donc la familiarité, désire maintenir une distance entre lui et les autres, et, en particulier entre lui et le questionneur. Mais, dans une phrase comportant une tournure complexe («*une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu*», «*parole*» étant employé à la place de «*mot*», pour rendre la notion d'amitié abstraite, virtuelle, jamais perçue dans la chair et le cœur), il allègue poliment une autre ignorance. Le ton emphatique pourrait cacher un désarroi profond, et «*jusqu'à ce jour*» indiquer qu'un espoir subsiste malgré tout.

Le questionneur employant plutôt que «*pays*» le mot «*patrie*» parce qu'il implique un fort lien affectif et pas seulement un lieu de naissance, le questionné déclare ne pas connaître sa patrie officielle, qui, elle aussi, n'a pas été choisie. Elle est, en fait, refusée, ce qui fait donc de «*l'homme énigmatique*» celui qui ne vient de nulle part, qui n'a pas d'origine, pas de généalogie, pas d'histoire. Cependant, dans une formule de nouveau quelque peu rhétorique, il laisse ouverte la possibilité d'en trouver une, qui lui plairait plus, quelque part sur la surface de la Terre, à n'importe quelle «*latitude*», ce qui permet d'ailleurs d'envisager un voyage, une évasion.

Des attachements d'ordre affectif que l'interrogé pourrait avoir, le questionneur passe à des valeurs sociales reconnues qui sont désignées par l'article défini.

Ainsi, si «*l'homme énigmatique*» semble sans lien social, peut-être est-il un esthète? Le questionneur évoque donc «*la beauté*». L'autre ne la refuse pas, mais la voudrait soumise à une haute exigence : il faudrait qu'elle soit «*déesse et immortelle*», ce qui est quelque peu redondant

mais correspond bien à l'idéal que Baudelaire avait défini dans son poème des *"Fleurs du mal"* *"La Beauté"* («*Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre [...] Je trône dans l'azur*») ou dans le poème en prose *"Le fou et la Vénus"* («*l'immortelle Déesse [...] l'immortelle Beauté !*»). Mais «*je l'aimerais*», qui est accentué par l'adverbe modalisateur «*volontiers*», traduit bien l'impossibilité d'atteindre un tel idéal.

D'ailleurs, de l'évocation de cet idéal, le questionneur passe brutalement à son antithèse, mais qui est peut-être ce qui lui importe le plus à lui : «*l'or*», la richesse qui implique la puissance. La gradation étant nette, la réponse du questionné est violente, par une antithèse tranchée oppose «*Je le hais*» à «*Qui aimes-tu le mieux*». La réponse devient même, comme pour prévenir une question possible et qu'il ne faut surtout pas lui poser, une attaque contre le questionneur auquel est prêtée curieusement, sans aucune justification, une haine de «*Dieu*», alors qu'il n'est guère vraisemblable que «*l'homme énigmatique*» l'aime : cela lui ferait rejoindre la foule.

Aussi, dans la dernière question, la seule qui soit ouverte, qui laisse au répondeur une initiative, qui s'étire à nouveau, comme le questionneur prend conscience de l'impossibilité de l'étranger à aimer quoi que ce soit, apparaît son impatience, son irritation, qui sont signifiées nettement par ces autres marques de l'oralité, «*Eh !*» et «*donc*». Le qualificatif «*extraordinaire étranger*» fait écho à l'«*homme énigmatique*» du début.

Et voilà qu'enfin, dans une longue phrase marquée syntaxiquement par le point d'exclamation et par des points de suspension, qui indiquent l'émotion, l'enthousiasme, est donnée une réponse positive, qui pourrait être la réponse à la première question, qui est signifiée par le verbe «*aimer*», la répétition du mot «*nuages*», le qualificatif «*merveilleux*» (les nuages le sont parce qu'ils émerveillent).

Or Baudelaire, critique d'art, appréciait les nuages chez des paysagistes romantiques, comme les Anglais Cozens et Constable ; dans un paysage de Delacroix («*Les nuages [...] sont d'une grande légèreté ; et cette voûte d'azur, profonde et lumineuse, fuit à une prodigieuse hauteur.*» [*"Le Salon de 1846"*]) ; chez Boudin («*Tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses [...] toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs ne montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium. Chose assez curieuse, il me m'arriva pas une seule fois, devant ces magies liquides ou aériennes, de me plaindre de l'absence de l'homme.*» [*"Le Salon de 1859"*]) ; on retrouve ici cette même association du «*merveilleux*» des nuages et de la solitude).

Surtout, il voyait dans les nuages insaisissables, multiformes, légers, aériens, célestes, «*les nuages qui passent*», à leur propre rythme, au-dessus des familles, des amis, des drapeaux, des banques et des églises, des voyageurs perpétuels, toujours en quête d'un «*ailleurs*», s'en allant «*là-bas... là-bas*» (ce qui est répété pour insister sur le regret de ne pouvoir y aller), invitant à partir vers n'importe quelle «*latitude*», à s'évader au moins par la rêverie, l'imagination (voir le poème en prose *"La soupe et les nuages"* et, dans *"Les fleurs du mal"*, *"Le voyage"* où les désirs des voyageurs «*ont la forme des nues*», où «*Les plus riches cités, les plus grands paysages, / Jamais ne contenaient l'attrait mystérieux - De ceux que le hasard fait avec les nuages*»).

Conclusion :

Dans ce texte, Baudelaire tira en quelques mots, par recherche de la brièveté, de la concision, des effets d'une rare intensité. Pourtant, on entend une conversation banale, qui n'est toutefois pas une conversation notée telle quelle, même si on constate des marques d'oralité. La prose est fluide, soutenue, sans être poétique par le langage ou le rythme, seulement par la dernière image.

On remarque le contraste entre les questions et les réponses, le fait que longtemps l'interrogé ne répond pas réellement aux questions, ne fournit que des non-réponses, ce dialogue de sourds traduisant un échec de la compréhension. Cette incapacité du questionneur à percer le mystère de l'étranger nous invite à le faire.

On peut constater que la série de questions et de réponses englobe d'une certaine façon toute l'expérience humaine. Les deux personnages prennent donc une valeur symbolique : l'interrogateur, dont est tracée une caricature satirique, est le bon père de famille, le bon citoyen (qui aime sa patrie), le bourgeois conformiste et matérialiste (qui apprécie la beauté et, surtout, l'or) ; l'interrogé est, comme l'indique le titre, «*l'étranger*», mot auquel Baudelaire donne un sens nouveau : celui qui est hors du monde, indifférent, étranger à son siècle, aux idées de son siècle, au mode de vie de son siècle, qui éprouve un sentiment de l'exil qui atteint une rare intensité. On peut l'imaginer en dandy, par la distance qu'il prend, son attitude presque méprisante à l'égard de ce qu'il y a de plus important pour l'interrogateur. On peut surtout voir en lui, qui connaît la solitude ; qui ressent la crainte de rester toujours incompris ; qui souffre de l'absence d'un univers réel lui appartenant ; qui méprise le matérialisme ; qui poursuit une quête difficile, vaine, de la beauté ; qui aspire à l'idéal ; qui a une passion vitale pour l'évasion, pour le voyage ; qui aime les nuages parce qu'ils le représentent, qu'il peut s'identifier à eux ; on peut voir en lui le poète. Ainsi, le texte cristallise, pour les exalter, quelques-uns des thèmes originels du néo-romantisme de Baudelaire.

Et ce texte est évidemment autobiographique, comme le sont tous les poèmes où Baudelaire traite de la solitude du poète, de son rejet par les autres humains et de son refus de participer au monde tel qu'il le connaissait. Dès son enfance, il s'était senti étranger jusque dans sa propre famille. Il fit, dans «*Mon cœur mis à nu*», cette confidence : «*Sentiment de solitude dès mon enfance. Malgré la famille - et au milieu des camarades, surtout - sentiment de destinée éternellement solitaire*». Il écrivit à sa mère : «*Je veux faire sentir sans cesse que je me sens étranger au monde et à ses cultes*.» Bientôt, la solitude devint un aspect de son dandysme : il crut y trouver le principe de cette supériorité morale à la conquête de laquelle il ne cessa de rester attaché, et ainsi naquit en lui cette image de l'étranger-héros qu'ici il se proposa à lui-même autant qu'à son lecteur. Il exprima cette conscience de l'étrangeté dans des poèmes des «*Fleurs du mal*» comme «*Semper eadem*» («*D'où vous vient, disiez-vous, cette tristesse étrange?*») et «*Le rêve d'un curieux*» («*Connais-tu comme moi la douleur savoureuse, / Et de toi fais-tu dire : "Oh ! l'homme singulier !"*»).

«*L'étranger*» parut dans «*La presse*», le 26 août 1862. Puis il figura en tête dans l'édition posthume des «*Petits poèmes en prose*» de 1869, cette place initiale étant importante, parce qu'elle impose d'emblée le thème de la différence du poète par rapport aux autres êtres humains, parce qu'elle semble une invitation pour le lecteur à percer le mystère de cette différence, parce qu'elle est une manière de dire que ce texte doit éclairer tous ceux qui suivront.

Albert Camus, qui reconnut que «s'il y avait eu emprunt, il était inconscient et de réminiscence», avait repris le titre, sinon le thème, de Baudelaire, dans son roman de 1942, «*L'étranger*». En 1961, Françoise Sagan publia un roman intitulé «*Les merveilleux nuages*», où le texte de Baudelaire est cité in extenso dans l'épigraphe, tandis que le personnage d'Alan Ash est un bel indifférent.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)